



VOL. VI.—No. 1.

MONTREAL, JEUDI, 7 JANVIER 1875

ABONNEMENT, D'AVANCE, \$3.00.
PRIX DU NUMERO, 7 CENTS.

NOUVEAU PROGRAMME

Si tout homme exerçant une profession qui l'engage peu ou prou envers le public, croit devoir, pour un simple changement de domicile, donner sa nouvelle adresse, à plus forte raison, un journal qui opère une transformation importante dans sa rédaction, est-il tenu d'en instruire ses abonnés et ses lecteurs. Obéissant aux convenances et se conformant à l'usage établi, L'OPINION PUBLIQUE présente aujourd'hui son nouveau prospectus.

A l'heure où paraît ce numéro, notre feuille entre dans sa cinquième année : elle a donc vu remplacer ses dents de lait et heureusement franchi cette période critique de la première enfance. Pour les hommes, comme pour les journaux, la dentition, cet accroissement organique, ne s'opère point sans douleur et sans accident.

On sait ce qu'il en coûte de soins, de sacrifices de tout genre, pour amener l'enfant à l'âge d'homme. Eh bien ! toute création, toute entreprise commerciale ou industrielle, exige également une dépense de force, d'intelligence, d'énergie, d'attention, de prévoyance, et la mise en œuvre d'un capital plus ou moins considérable. D'aucuns réussissent, d'autres échouent : autrement dit ceux-là s'enrichissent, ceux-ci se ruinent : la fortune seule en décide souvent ; mais c'est toujours une consolation aux pères lorsque l'œuvre de leur chair ou de leur cerveau fait bonne figure dans le monde, en attendant que ces fils deviennent un jour l'honneur de la maison ou l'orgueil de la ville et du pays.

L'OPINION PUBLIQUE, elle, a tenu les promesses de ses débuts. Nous ajouterons que ce succès a été chèrement acheté, et que son fondateur a payé de sa fortune l'éducation des deux frères jumeaux, L'OPINION PUBLIQUE et le CANADIAN ILLUSTRATED NEWS.

Il y a cinq ans, le Canada, pays nouvellement éclos à la grande vie politique, plein d'avenir, riche en ressources de toutes sortes, et dont les limites géographiques s'étendaient d'un océan à l'autre surpassaient l'aire des Etats-Unis, doté d'un Parlement, de Législatures Locales, de journaux quotidiens nombreux et bien informés, ne possédait pas une seule publication illustrée.

Il existait là une lacune regrettable, un besoin général à satisfaire. M. Desbarats, dont le public a connu et apprécié le patriotisme, les goûts artistiques et les sacrifices, combla ce vide en créant les deux journaux illustrés que chacun connaît. On

sait le reste. Après les heures d'enivrement, les jours d'épreuve. Survint une combinaison qui fit passer en d'autres mains le magnifique établissement de lithographie et de typographie sans rival dans le pays.

Il est, disons-le de suite, un adoucissement à ce malheur. Dans la nouvelle Compagnie, M. Desbarats conserve une place prépondérante, et, en sa qualité de vice-président, c'est à lui qu'a été spécialement confiée la charge délicate de la direction de L'OPINION PUBLIQUE et du CANADIAN ILLUSTRATED NEWS.

Ainsi donc rien de changé sous ce rapport. M. O. Dunn, qui a porté presque à lui seul le fardeau d'une collaboration autrefois multiple, remet entre nos mains la plume avec laquelle il a si vaillamment combattu, si longtemps instruit et charmé ses lecteurs.

Puisse la faveur publique nous rendre légère cette responsabilité. Sans prétendre effacer le souvenir d'un écrivain qui reste d'ailleurs un de nos collaborateurs, nous nous estimerons heureux d'obtenir du public la même sympathie et d'exercer sur l'opinion la même autorité.

Quant au genre du journal, à la nature des articles, le changement sera radical ; la politique militante, les articles de polémique seront exclus, et remplacés par un courrier exact et impartial des événements : L'OPINION PUBLIQUE deviendra essentiellement une publication artistique et littéraire, s'adressant indistinctement à tous les partis, c'est-à-dire aux Canadiens-Français.

Nous nous efforcerons d'en faire une sorte de courrier de famille, que le père, la mère et les enfants pourront lire et feuilleter à la veillée, l'hiver au coin du feu, l'été, à l'ombre des grands arbres, et où chacun trouvera des sujets d'information d'intérêt et d'instruction.

Pour finir, nous renvoyons nos lecteurs au titre ci-après : *Notre Menu*.

La théorie et la pratique unies ensemble, sous la diversité de nos titres, diront mieux et plus que de pompeuses annonces.

A. ACHINTRE.

NOTRE MENU

Nos lecteurs voudront bien pardonner l'emprunt que nous faisons de notre titre au vocabulaire gastronomique. D'ailleurs, Berchoux et Brillat Savarin, l'un en prose, l'autre en vers, ayant écrit chacun un poème sur la matière, on nous passera l'emploi d'un des mots favoris de leur lan-

gage. Si nous avons pris ce titre de préférence à tout autre, c'est qu'il matérialise notre idée, et traduit exactement dans sa concision, le nombre, le genre, la variété des articles du journal, comme il indique aussi sur la carte d'un repas l'ordre et la nature du service.

A la table de toute bonne maison, les convives doivent toujours pouvoir choisir les mets qu'ils aiment : c'est le devoir de l'amphitryon d'oublier ses goûts pour satisfaire ceux de ses hôtes.

Il en est de même pour un journaliste ; son titre l'oblige à faire les honneurs de sa maison non à quelques hôtes préférés, mais au public en général, et à lui offrir à chaque numéro une sorte de carte de menu intellectuel.

Pour un journal hebdomadaire comme L'OPINION PUBLIQUE, qui s'adresse à toutes les classes, nous croyons utile et opportun de varier les matières le plus possible, et de traiter en un langage accessible à tous, les sujets les plus divers : vulgarisant les progrès et les découvertes de la science, les critiques d'art, les connaissances générales de philosophie et d'histoire, semant les nouvelles, inspirant le goût des œuvres sérieuses, faisant surtout connaître les œuvres originales de la littérature canadienne-française, toujours heureux d'éditer ces articles légers où la fantaisie, l'humour, d'écrivains aimés du public se donne libre carrière.

La diversité des titres que renferme ce numéro, indique la manière dont le journal sera dorénavant composé.

Pour atteindre ce but, nous faisons appel aux écrivains nationaux, ouvrant dès aujourd'hui nos colonnes à tout article écrit et conçu pour le caractère et le cadre de notre publication. Les anciens collaborateurs de L'OPINION PUBLIQUE nous resteront et de nouvelles plumes viendront renforcer les anciennes, car l'irritante et farouche politique n'aura plus de pied-à-terre chez nous.

Notre journal deviendra l'arène des luttes courtoises, le théâtre de nobles rivalités, où tout le monde, juges, combattants et spectateurs, n'appartiennent qu'à un parti, celui du bon goût, de l'intelligence et du talent.

Nous avons ici une jeune phalange littéraire convaincue, bien armée, sincèrement éprise du bien et du beau, et dont, depuis dix ans, nous avons suivi avec un vif intérêt le mouvement progressif et original.

Maintes de ses productions ont attiré les yeux de la critique française et mérité ses éloges. Ce succès obtenu de l'autre côté de l'Atlantique, dans un pays où siègent

les juges du beau langage, les maîtres en l'art d'écrire, à son enseignement et sa valeur.

Que les Canadiens-Français, d'ailleurs, n'oublient pas que cultiver leur langue maternelle, en posséder les secrets, en connaître les ressources, de manière à en faire goûter les beautés, ressortir l'élégance, admirer la souplesse et l'urbanité, sans compter la clarté et la franchise, ces deux qualités gauloises, c'est rendre en même temps qu'un hommage aux gloires de la France, le plus utile service à leur pays ; car, après la religion, la conservation de la langue est le signe caractéristique de la vitalité d'une race, le meilleur ferment qu'on puisse opposer à sa dégénérescence ou à sa destruction.

A. A.

LES VISITES DU JOUR DE L'AN

Par une bizarrerie qui inquiète les bons esprits, le *Jour de l'An*, cette année, est tombé un vendredi. Il faut espérer que la nouvelle année s'en tiendra là, et qu'après avoir commencé maigrement, elle s'écoulera grassement. Ce qui me rassure un peu, pour ma part, c'est qu'elle ne s'est pas ouverte par un 13.

Elle a fait son entrée dans le monde comme toutes ses aînées, en personne bien née, qui sent qu'elle ne restera avec nous que douze mois dont un de vingt-huit jours.

Depuis que je donne des jouets au lieu d'en recevoir, je trouve que tous les *Jours de l'An* se ressemblent d'une manière, je ne dirai pas frappante, mais ennuyeuse. C'est à croire que c'est toujours le même *Jour de l'An*. Il se recommence avec une exactitude mortelle. Pas une fleur de plus, pas un glaçon de moins.

Les enfants changent de jouets, les hommes gardent toujours les mêmes. On n'a encore rien inventé de plus drôle pour ce jour-là que les visites. On le passe cependant à se souhaiter du plaisir. Douce ironie ! C'est comme si l'on disait : Amusez-vous, je m'ennuie ; réjouissez-vous, je fais ma corvée.

Tout le monde se plaint des visites et tout le monde en fait. On gémit du nombre de gens qu'il faut aller voir, et chaque année on ajoute à sa liste quelques nouvelles connaissances. Ici, c'est un homme qui donnera des bals cet hiver et que votre femme vous a recommandé de ne pas oublier ; là, c'est un caissier que votre intérêt vous dit de ménager. La ville est peuplée de gens dont vous pouvez avoir